

#### IV. STATION. — Jésus rencontre sa sainte Mère.

La vue d'une mère, quand on souffre, console et fortifie le cœur. Jésus rencontre la sienne, et sa présence est pour lui un particulier adoucissement.

Un jour, ô bon Maître, c'est l'Evangile qui le raconte, vos disciples voyant arriver Marie s'écrièrent : " Voici votre mère qui vient " et vous répondites : " Ma mère, c'est l'âme qui fait la volonté de mon Père."

Cette âme, ô Jésus, vous la rencontrez aussi, vous la rencontrez souvent au pied de l'autel ; vous vous donnez à elle, elle se donne à vous ; et rien ne peut rendre les délices de cette divine entrevue.

Justes qui m'entendez, justes qui dans vos communions ferventes savez combien le Seigneur est doux, portez-vous fréquemment à la rencontre de ce Dieu trop méconnu ; recevez-le avec toute l'affection dont vous êtes capables ! Que Marie, son ineffable Mère, vous conduise elle-même au devant de sa tendresse ; et, dans votre bonheur, vous pourrez vous écrier comme l'épouse des cantiques : " Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui : *Dilectus meus mihi, et ego illi !*"

#### V. STATION. — Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Manques de respect en votre présence, outrages dans la rue sur votre passage, ô Sauveur, isolement ingrat dans lequel on vous laisse, durant des journées et des semaines entières, dans ce Sacrement de votre amour : tout cela ne pèse-t-il pas encore comme un fardeau sur votre amour méprisé ? Cependant, où sont les cœurs qui, comme Simon, s'empressent de vous adoucir ce supplice ?

Nos amis de la terre reçoivent de nous des marques de tendresse d'autant plus vives, qu'ils sont plus maltraités par l'opinion et l'injustice. Lorsqu'un grand du monde donne audience dans une cité, voyez comme les plus indifférents accourent. Vous, mon Dieu, depuis dix-huit cents ans, vous ne vous laissez point de vous offrir à vos enfants, de les attendre au Tabernacle, et de les appeler, à vous : — " Venez, leur dites-vous, ayez pitié de moi. Je